Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 1 (1994)

Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire des stimultants [Wolfgang Schivelbusch]

Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

daneben die Mischung des Brots mit halluzinogenen Kräutern im Mittelpunkt einer Deutung des kollektiven Erlebens, in dem es keine Grenzen zwischen Leben und Traum, zwischen Realität und Halluzination mehr gibt. Diese Verwischung sei manchmal bewusst politisch gesteuert worden: Camporesi gibt Beispiele aus dem 17. Jahrhundert, da man zur Beruhigung des Hungers und somit auch zur Beruhigung der Armen das Brot mit Tollkorn oder Mohn versetzte. Er sieht hierin eine «ausgeklügelte politische Strategie gegenüber den Unterschichten». (S. 223)

Insgesamt entwickelt dieses Buch eine These von faszinierender Einseitigkeit, dass nämlich der Hunger die zentraleuropäische Vorstellungswelt des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit entscheidend geprägt hat und überdies die Armen, also die Mehrheit der Bevölkerung, im Zustand eines kollektiv drogenveränderten Bewußtseins lebten. Es fällt schwer, diesen reich mit zeitgenössischen Zitaten belegten Deutungen zu widersprechen. Und dennoch reizt etwas zum Widerspruch, und sei es nur die «hungerzentrierte» Ausschliesslichkeit der Lesart. Sie hat etwas Reduktionistisches und deutet die Vielfalt kultureller Wahrnehmungsmuster so monokausal aus, daß einen Zweifel überkommen. Aber dieses Zögern vor der Einfachheit einer Erklärung muß nicht gegen diese sprechen.

Aldo Legnaro (Köln)

WOLFGANG SCHIVELBUSCH
HISTOIRE DES STIMULANTS

LE PROMENEUR PARIS 1991, 116 P. FF 135.–
TITRE ORIGINAL : DAS PARADIES, DER GESCHMACK UND DIE VERNUNFT. EINE GESCHICHTE DER GENUSSMITTEL, MUNICH, 1980.

Les ouvrages allemands en traduction ne sont pas si fréquents pour que l'on dédaigne l'effort d'un éditeur français (Le promeneur) qui s'efforce de faire connaître des auteurs non francophones. Onze années après sa publication originale, l'essai de Wolfgang Schivelbusch est donc devenu disponible en français et l'on peut saluer la qualité d'une traduction fort élégante.

L'essai est concis, vif, pétillant ; il se construit sur un jeu de miroirs et d'échos entre chapitres fondé sur les résonnances qui existent entre les stimulants majeurs des différentes périodes abordées (épices, café, chocolat, eau de vie, opium, drogues contemporaines). Schivelbusch a renoncé à l'appareillage critique ainsi qu'à la lourde procédure démonstrative qui incombe aux personnes ayant à supporter le fardeau de la preuve. Il laisse place au suggestif payé par quelques raccourcis simplificateurs mais qui ont le mérite de situer le débat sur l'essentiel. L'ouvrage plaira à tous ceux qui pensent qu'une histoire de la consommation et de la commercialisation est porteuse de sens, même si aucun effort réel de quantification n'apparaît. Par ailleurs, les amateurs de Norbert Elias sentiront rôder l'esprit du sociologue allemand dans la perspective choisie par Schivelbusch. L'auteur parle de «processus de civilisation», «d'autodiscipline», etc. mais se concentre sur l'accélération temporelle propre à notre siècle qui frappe tous les phénomènes, y compris ceux touchant la consommation des stimulants. Sa perspective la plus originale et qui oriente l'ensemble de l'essai est l'extension du concept d'accoutumance de l'individu à la société: historiquement, Schivelbusch

conclut que les tabous initiaux et les peurs premières s'estompent devant l'assimilation globale des produits nouveaux, selon un schéma quasi identique. Il ne s'agit pas seulement d'une thèse diffusionniste ou contagionniste, mais une réflexion sur le changement culturel et l'émergence de nouvelles valeurs au travers de conflits ou de rivalités entre groupes lisibles à travers la place tenue par les stimulants au sein de ces groupes tant dans leurs pratiques que dans leurs positions théoriques.

Il y a dès lors deux importantes questions, l'une posée sur le statut de notre société par la place qu'elle entend donner aux nouveaux produits disponibles et l'autre sur la désagrégation potentielle de l'éthique bourgeoise (autocontrainte, rationalité).

Cet essai est donc à considérer comme une invitation à la réflexion pour le futur selon une perspective qui n'a rien de désuet.

Frédéric Sardet (Genève)

JEAN-JACQUES YVOREL
LES POISONS DE L'ESPRIT
DROGUES ET DROGUÉS AU XIXE SIÈCLE

PARIS, QUAI VOLTAIRE, 322P., 1992. FF 160.–

Le livre de Jean-Jacques Yvorel est un ouvrage équilibré (245 p. suivies de 75 pages de notes et annexes mais sans bibliographie), assez descriptif et de facture classique. L'auteur dresse un vaste panorama d'une sociologie historique difficile à élaborer, faute de sources adéquates. Les documents administratifs, les sources judiciaires, les textes législatifs, les travaux des médecins et spécifiquement les thèses de médecine, les journaux ainsi que les exemples illustres d'hommes de lettres sont largement exploités et cités. Cela donne parfois un ton quasi-anecdotique au propos de l'auteur qui fait perdre de vue les objectifs premiers, à savoir: «décrire et tenter de comprendre comment s'est fait le passage du rapport traditionnel des hommes à la drogue, aux formes qu'il revêt actuellement.»

La thèse de J. J. Yvorel consiste à relever qu'au sein des structures sociales du XIXe siècle, c'est sans doute la disqualification sociale alimentée par la thèse de la dégénérescence qui permet de désigner sous forme de groupe, des individus dont les trajectoires sont fondamentalement différentes, en termes de consommation de «modificateurs de conscience». Le problème reste posé de manière aigüe aujourd'hui, ce qu'évoque l'auteur en aparté dans sa conclusion. Bref, voilà un livre minutieux, qui apporte beaucoup d'informations sur le regard médical ou institutionnel envers l'opium ou la morphine au charme de laquelle bien des médecins précisément succombèrent. Faute de sources, dit-on – est-ce si sûr et si inexploitable que ne le dit l'auteur? - aucune sociologie quantitative de la consommation ou des échanges commerciaux n'est proposée ni réellement soumise à examen. L'auteur opte pour des informations citées, qui se réfèrent généralement aux représentations des individus ou aux slogans. Quoique lassante, la chose n'est pas sans intérêt et des phrases comme celle qui suit méritaient d'être rapportées, car les échos contemporains n'en sont – hélas – pas encore éteints. C'est en 1925, il s'appelle Anquetil et il stigmatise en bloc au nom de la patrie française, «la foule de rastas, de métèques, d'homosexuels et de cocaïnomanes...» (cité page 220).

Frédéric Sardet (Genève)